

Jacques VERGER, **La Renaissance du XII^e siècle**, Paris, Cerf, 1996 ; 1 vol. in-8°, 144 p. (*Initiations au Moyen Âge*). Prix : FRF 95.

Il y a plusieurs manières de traiter d'un sujet général : soit en dresser une bibliographie spécialisée, commentée ou non, soit en faire une synthèse avec *in fine* une orientation bibliographique, soit incorporer dans le développement de son texte les références très abrégées des ouvrages utilisés, évitant les appels de notes-fleuves auxquels succombent vite les historiens. C'est cette dernière voie qu'a choisie J.V. pour parler de « la Renaissance du XII^e siècle » ; en fait c'est un peu à une relecture de l'ouvrage fondamental de Ch.H. Haskins (1) que procède l'A., à la lumière de l'évolution des recherches historiques des soixante dernières années : relire Haskins.

L'ouvrage est court, « synthétique » à souhait au prix des simplifications inévitables du genre. Le résultat est bon. Ce petit livre s'insère dans une belle collection *Initiations au Moyen Âge*, qui nous annonce encore de beaux titres, après avoir republié le classique *L'amour des lettres et le désir de Dieu : initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge* de Dom Jean Leclercq.

Après avoir présenté les travaux sur la question et passé en revue les sources (notamment les nouvelles éditions critiques), l'A. analyse le contexte économique et social, la réforme de l'Église – pièce majeure du renouveau – mais surtout s'intéresse aux hommes de la Renaissance, tous des clercs ou des moines ; « les seuls lettrés laïcs étaient des juristes et des médecins, surtout dans les pays méridionaux, et, plus exceptionnellement, quelques poètes et chroniqueurs » (p. 113). Le contexte favorable de la croissance topographique et démographique des villes, dont Paris est l'illustration parfaite, n'explique pas tout. Les conflits divers (Église-Empire, féodalité-bourgeoisie...) sont interprétés comme la source d'une stimulation à la fois intellectuelle et culturelle *lato sensu*. On découvre une société dans toute sa pluralité, de ses excès (hérésie, inquisition, répression, croisades...) à ses enrichissements (progrès techniques, scientifiques, littératures vernaculaires, essor urbain, mouvement communal, importance de l'écrit, droit romain, mouvement de traduction...). « Aux alentours de l'an mille, l'Occident s'était en quelque sorte remis en mouvement » (p. 52). On peut ainsi dresser une liste des ouvrages et textes fondamentaux révélateurs de l'époque : l'œuvre de saint Bernard, la reconstitution du *Corpus iuris civilis* de Justinien à Bologne par Irnerius, la traduction des sciences du *quadrivium*.

Par ailleurs on sent l'A. intéressé par l'art (p. 33, fonts baptismaux de Liège, chef-reliquaire de Stavelot...) mais il y aurait tant à dire d'un art reflet d'une idéologie ou théâtre d'une époque qu'il faudra sans doute écrire un jour un volume tout entier sur ce sujet (2). Une place particulière est faite aux

(1) *The Renaissance of the twelfth century*, Cambridge Mass., 1927.

(2) On pense à G. DUBY, *Saint Bernard. L'art cistercien*, Paris, 1979...